

Soul Corner

Section Soul • Section Soul • Section Soul • Section Soul • Section Soul • Section Soul

Will Downing

Interview de TONY COLEMAN : Le 6 Mars 2004 à Tremblay en France

Le CV de cet immense batteur/chanteur (faisant taire l'affirmation que les deux activités sont difficilement compatibles), pourrait en faire rêver plus d'un. Musicien attiré de B.B. King, il a également accompagné, entre autres Bobby Bland et Johnny Taylor et peu être considéré comme une sorte d'encyclopédie vivante de la « Southern Soul ». Il vit désormais en France. Nous nous étions rencontrés en Sicile lors du Blues & Wine Festival. Son emploi du temps y étant trop court, nous n'avons pas pu discuter ensemble. Un récent passage à Tremblay en France a permis de combler un vide qui se révèle sans langue de bois.

TRES EN COLERE



Il est vrai que j'ai joué derrière beaucoup de chanteurs qui sont désormais des légendes de la Soul. Mon meilleur souvenir est celui d' O.V. Wright. Nous faisons une tournée pendant l'été, il avait un costume incroyable. Je me souviens qu'il avait un short alors qu'il avait conservé ses chaussettes et ses chaussures ! C'était tellement différent de son style habituel que l'impresario l'a sorti de la scène. Mais il n'était pas d'accord pour la quitter (*NDR : il faut entendre Tony raconter tout ça*). A la fin de la chanson, il a dit « I just wanna testify », et là ce fut du pur gospel.

Travailler avec Johnnie Taylor était un véritable plaisir. C'était un mec très élégant, toujours bien habillé. Toutes les nanas l'adoraient. A l'époque, nous avions un bus pour la tournée. Il était toujours en train de faire des blagues pendant que jouions aux cartes. Du genre à te pincer le nez ou te dire tu ne devrais pas jouer cette carte.

Il aimait la vie, il aimait cette façon de vivre mais il était surtout un admirable showman.

Bobby Bland, c'est différent puisque mon père était son ami. Travailler avec Bobby c'était un peu comme travailler avec mon père. Il m'a éduqué comme tel, me disant ce que je devais faire ou pas. Il m'a appris à devenir le meilleur.

Il était comme un deuxième père. (*NDR : impossible de parler de Bobby Bland sans évoquer Wayne Bennett*) Je vais te raconter une anecdote. Nous étions à Memphis avec notre bus. On s'arrête pour acheter de nouveaux « tuxedos » (costards), y 'a un type qui nous accoste c'est Billy F. Gibbons de ZZ Top. On discute, on lui dit que Wayne et Bobby sont avec nous. Il ignore complètement Bobby et nous pose plein de questions sur Wayne. *A ce moment j'évoque l'interview d'Otis Clay réalisé avec Nicolas Burgot et lui demande confirmation du fait que B.B. King lui aurait kidnappé son orchestre. Otis t'as dit ça ?* C'est vrai que lorsque B.B. nous entendu, il nous a débauché. Otis ne pouvait pas nous retenir. Tu sais Otis est un mec super, c'est le seul chanteur que j'ai vu réellement pleurer en interprétant une chanson d'amour. J'ai beaucoup appris avec lui. C'est un grand chanteur. Il nous a laissés partir en disant « vous allez me manquer ! » A ce moment j'ai rencontré Calep Humphrey, car nous étions deux batteurs au sein de l'orchestre de B.B. c'était un fabuleux musicien de blues, mais un type détestable, je ne l'aimais pas. C'était un plaisir de jouer avec lui mais en temps qu'être humain, ce n'était pas vraiment ça, un mec pas vraiment amical que je n'avais pas envie de côtoyer en dehors du travail. (*Je suggère une comparaison avec la relation de*

Sam & Dave vers la fin de leur duo). Oui c'est ça. J'ai aussi travaillé avec Ike Turner où nous avons enregistré dans le studio de Leon Haywood (*j'évoque le film LA ROUTE DE MEMPHIS où une scène évoque ses relations tendues avec Sam Philipps*). C'est vrai parce que les gens dans le blues, ne veulent pas admettre qu'il existe du racisme, ils ne veulent pas que les gens connaissent la vérité. Moi, j'en ai marre .Il est temps de la dire. C'est comme Eric Clapton, ce n'est pas un blues singer. Il est arrivé à point nommé. Il a tout piqué, il a pris le train en marche. Comme guitariste, il n'est même foutu de tenir une sangle de guitare ! Quand j'étais en tournée avec B.B., je voyais tous ces mecs qui voulaient être son pote ou dans son entourage, que j'aidais à faire entrer dans son bus et qui maintenant ne répondent même pas à mes appels téléphoniques. Je ne suis pas en colère mais je constate que certains qui prétendent aimer le blues non même pas d'amis noirs ! Les gens viennent dans les quartiers noirs pauvres pour écouter les bluesmen mais ne les embauchent pas. Quand Eric Clapton enregistre un disque dans le berceau du blues, il n'utilise pas un seul de ces musiciens. Comment peut il faire ça ? Comment ne pas aider un pauvre type ? Nous les avons invités dans notre monde, ils ne nous invitent pas dans le leur. Si je tournais aux Usa, je ne ferai même pas cinq dollars ! C'est la raison pour laquelle je suis en Europe. Je n'avais pas envie de faire le « chittlin' circuit ». Tu sais avec B.B., c'était toujours les meilleurs hôtels, la belle vie « I am a quality person ».

Nous abordons son actualité

Je suis en train d'écrire de nouvelles chansons que je souhaite ancrées dans la réalité quotidienne comme l'ont fait John Lennon, Marvin Gaye (What's going on), James Brown (I'm black and I'm proud) ou encore Bob Marley (get up, stand up). J'en ai marre des « ooh, baby » ou des trucs du style « on va se bourrer la gueule et tout foutre en l'air ». Je veux faire pour le blues ce que Miles Davis a fait pour le jazz. Je veux faire du neuf, apporter du frais, ne pas chanter « Got my mojo working » toute ma vie. Tu ne me feras pas chanter « Sweet Home Chicago » et tu le verras ce soir en concert. B.B. a la même attitude. Si tu ne changes pas, tu crèves. Je ne veux pas être prisonnier de ce style. Je viens d'apprendre qu'A.C. Reed est mort récemment, il chantait « I'm in the wrong business ». Il a fallu quêter pour l'enterrer. Ca ne me fait pas marrer de dire ça mais il est sûr qu'il ne faudra pas quêter pour Clapton ! Bon maintenant, je vais te parler de mon groupe constitué de français (*NDR : j'en connais bien ses membres pour avoir passé une presque nuit blanche avec eux sur le « Laggo del Mare » d'Agrigente*) . Je les ai fait bosser pendant cinq semaines, ils jouent super bien ma musique de la façon que je leur ai appris. Ils sont très bien et je suis fier du résultat. Je leur ai appris un nouveau répertoire. Fini le temps de « Mustang Sally » et des guitares flamboyantes. Fini les « Sweet home damn Chicago » ! Il n'y a pas de promoteurs qui me demandent de chanter ce genre de choses car ils savent que je n'en aie pas envie. Tout à l'heure, tu me parlais de Syl Johnson à qui on demandait dans le passé de ne pas chanter ses classiques « soul ». Il en a marre de se bagarrer mais reste le plus fort. Je connais de réputation ce festival à Porretta où on demande à tout le monde de chanter des titres d'Otis Redding. Tant mieux pour eux. C'est pas mon truc et je n'en ferai pas partie. C'est comme si on me demandait de reprendre des titres de Muddy Waters. Je sais que le prix à payer est cher mais je prends le risque. Tu sais tous les guitaristes veulent ressembler à Stevie Ray Vaughn ou Jimi Hendrix parce qu'ils ont peur d'exprimer leur personnalité. Si je voulais je pourrais faire du Earth, Wind & Fire, du James Brown et même un James Brown Tribute Band. Avec Eric (Starczan, le guitariste), et je sais que je lui en demande beaucoup, je prends les éléments de ces musiciens en les transformant à ma façon. On prend leurs ingrédients et on les arrange à notre manière. Je n'ai pas envie de copier car c'est la chose la plus facile à faire. Tu sais, si je porte un smoking, je peux prétendre être le nouveau B.B.King. ça, je sais le faire, mais ça servira à quoi ? (*Il imite son visage joufflu*). Je connais mes limites, je ne suis pas le meilleur chanteur comme Luther Vandross que tu as interviewé. Je ne suis que Tony Coleman.

Je voudrais terminer en pensant à tous ces types qui chantent pour 20 dollars pendant toute une nuit dans les clubs à Chicago. C'est triste. Tu ne me verras pas jamais embrasser le cul d'Eric Clapton pour lui dire merci pour ce qu'il a apporté au blues. Tu peux l'écrire « fuck Eric Clapton, tu n'as rien fait pour le blues, le blues en a fait plus pour toi » il est comme un pirate sur son bateau, il n'a rien fait pour aider notre culture. C'est un peu comme si débarquant en France, je voulais vous apprendre la France et disant si vous voulez découvrir la France écoutez Toni Coleman ! Quand tu penses qu'Otis Clay avec une telle voix n'a pas de contrat d'enregistrement. Comme je disais tout à l'heure. Il faut faire des quêtes pour nous enterrer. Il fallait que quelqu'un l'ouvre. Je l'ouvre pour dire la vérité. Si j'avais suivi l'idée d'A.C Reed, j'aurai ouvert une boutique de hamburgers. Oui, je suis en colère.

Interview recueillie par Jean-Claude MORLOT
Avec un coup de main virtuel de Nicolas BURGOT